

Grande traversée de la ville portuaire à travers le temps et le vent.

Cherbourg, l'appel du grand large

Louis XVI durant son règne ne fit qu'un seul grand voyage, en 1786, et ce fut pour Cherbourg. Pourquoi ce casanier, qui ne supportait pas l'idée de quitter Versailles, se décida-t-il à faire plusieurs jours de carrosse ? Par curiosité pour un gigantesque chantier, l'un des plus importants de l'Europe d'alors, la construction, entre l'île Pelée et la pointe de Querqueville, d'une immense digue transversale en pleine mer, à 3 kilomètres de la côte. Un projet titanesque pour faire de Cherbourg la plus grande rade artificielle du monde. Une idée de Vauban. Le roi avait confié les travaux à son ingénieur, Cessart, qui lui avait proposé un procédé original : le soubassement de la grande digue devait être constitué d'énormes cônes de bois construits sur la plage et lestés en mer de tonnes de blocs de pierre pour les immerger. En 1786 donc, Louis XVI vient pique-niquer en mer pour assister à la mise à l'eau du 9^e cône – on en a prévu 90. Mais la prouesse technologique tourne court : la plupart des cônes mis en place sont fracassés par les tempêtes avant qu'on ait le temps de poser les suivants. Un an avant la Révolution, le projet est abandonné.

Napoléon, à son tour, est convaincu de l'intérêt d'un port militaire dans cette pointe avancée à une centaine de kilomètres de l'Angleterre, l'ennemi séculaire. La grande digue sera son œuvre, complétée par la création d'un arsenal. Pragmatique, il revient au principe classique des blocs de pierre amoncelés scellés par du ciment et recouverts de plaques de parement. La digue est toujours là aujourd'hui. Les vagues et les tempêtes aussi.

« J'avais résolu de renouveler à Cherbourg les merveilles de l'Égypte », écrit Napoléon dans son « Mémorial ». La phrase est gravée sur la statue équestre de l'Empereur dressée sur la petite place donnant accès à l'actuel port de plaisance. Et son doigt pointe vers le large ne désigne pas l'ennemi qui se trouve au-delà des flots, mais le colossal ouvrage qui scellera le destin de Cherbourg. Au retour des cendres de Sainte-Hélène, c'est là qu'accostera la frégate la « Belle-Poule ».

La gare maritime des stars

Il faudra soixante ans de travaux pour achever les trois bassins de l'arsenal – d'où sortiront un jour les sous-marins français – et l'ensemble de la digue, imposante muraille brisant les lames de la haute mer sur 9 kilomètres, ouverte de deux passes et surmontée d'une dizaine de bastions : des monstres de béton, où les Allemands s'installèrent durant la Seconde Guerre mondiale pour surveiller l'horizon, forteresses à demi englouties aujourd'hui livrées aux cris des goélands.

A la fin du XIX^e siècle, quand se développent les lignes régulières vers l'Amérique, Cherbourg devient le grand port d'escale des transatlantiques du nord de l'Europe. C'est de là aussi que, en 1912, le « Titanic » entame sa fatale traversée. La ville connaît durant quatre-vingts ans son âge d'or. Une époque de légende, celle des hauts bateaux à quai, ruiselants de lumière, celle des couples élégants qui descendent à terre pour quelques heures.



Premier port de plaisance de la Manche, Cherbourg accueille chaque année la « Tall Ships Race », qui oppose les plus grands voiliers du monde.

Dans l'entre-deux-guerres on construit la plus grande gare maritime d'Europe, un chef d'œuvre de l'Art déco qui se visite toujours. L'aménagement intérieur est assuré par un architecte parisien qui participe à la décoration du « Normandie ». Sous la verrière du grand hall, les trains de Paris arrivent alors directement jusqu'au pied de l'escalier surmonté de l'horloge, qu'empruntent les passagers pour monter à bord. Dans la gare, on croise Liz Taylor au bras de l'un de ses maris, Orson Welles, Rita Hayworth et l'Aga Khan, Marcel Cerdan, Churchill ou Molotov...

Mais les paquebots n'emmenent pas que les grands de ce monde. Il y a aussi le peuple de l'ombre qui transite dans les cales surchargées. Cherbourg devient le port de l'espoir pour des milliers de gens, affluant d'Europe centrale surtout, qui s'entassent sur les quais. Dans les rues, on entend parler hongrois, russe ou serbe. Dans l'entre-deux-guerres transitent 50.000 émigrants par an. Au point que l'on construit l'hôtel Atlantique – l'actuel siège de la chambre de commerce et d'industrie –, qui peut loger en même temps 2.000 de ces passagers anonymes et faméliques dont certains se feront un nom outre-Atlantique. Quelques-uns repasseront par Cherbourg des années plus tard, auréolés de gloire. Comme Chaplin, l'ancien émigré, qui fait escale avec sa famille en 1952, en plein maccarthysme, et apprend par téléphone qu'il ne pourra plus rentrer aux États-Unis.

Le Débarquement redonne au site de Cherbourg une importance militaire. Le pipe-line sous-marin Pluto, arrivant de l'île de Wight, va ravitailler en pétrole les armées. Le tonnage du port pendant plusieurs mois dépasse celui de New York !

Mais, après la guerre, l'avion détrône les paquebots. Après les prestigieux « liners » arrivent les bateaux de croisière. Aujourd'hui, le « Queen Mary II » a succédé au premier du nom. Sa silhouette est un peu trop ventrue comparée aux

longs paquebots de jadis, mais l'émotion reste la même quand la cheminée rouge du plus grand bateau du monde dépasse à quai le toit de la gare maritime. La magie des vrais voyages, ceux qui s'effectuent en bateau, opère. Surtout quand le mugissement grave et mélancolique de la sirène déchire l'air pour annoncer le départ du navire.

Demoiselles et palmiers

Autre évolution des temps : Cherbourg, devenu le premier port de plaisance de la Manche, accueille chaque année la « Tall Ships Race », et c'est, sous le vent de l'immense rade, le ballet multicolore des plus grands voiliers du monde. Quant à la gare transatlantique, endommagée par les bombardements et partielle-

Dans la gare bruisante de monde, on croisait Liz Taylor au bras de l'un de ses maris, Orson Welles, Rita Hayworth et l'Aga Khan, Marcel Cerdan, Churchill ou Molotov...

ment réhabilitée, elle reste un symbole fort. Sur son flanc, le sous-marin atomique le « Redoutable », qui avait été inauguré par le général de Gaulle, a été mis en cale sèche, et la gare abrite la Cité de la mer, dont les gigantesques aquariums illustrent la vie des grands fonds. Un trait d'union entre le passé et l'avenir. La ville ne connaît plus l'agitation des grands départs ni les rues chaudes des bars à matelots – la « rue de la Soif » a d'ailleurs été rebaptisée « rue de la Paix et de l'Union »... Il n'y a plus de marins non plus dont on peut toucher le pompon porte-bonheur : l'arsenal a fermé. Elle a retrouvé une quiétude de bourgade, à laquelle s'ajoute un air de bout du monde qui lui donne un charme si particulier.

Dans les années 1960, le cinéaste Jacques Demy, qui aimait les ports

et cultivait la nostalgie, choisit Cherbourg pour y tourner la comédie musicale qui rendit célèbre Catherine Deneuve. Pour filmer les amoureux enlacés sous les gouttes, il fallut tricher avec le soleil imperturbable et faire venir les lances à incendie des pompiers. Pourtant, il reste de Cherbourg une image voilée de pluie. « Mais il ne pleut pas ici plus qu'ailleurs ! », ne cessent de répéter les habitants.

Il y fait même plus doux, grâce à l'influence bénéfique du Gulf Stream, et l'on y voit prospérer des essences réservées d'ordinaire à d'autres latitudes : non loin des ruines à ciel ouvert de l'abbaye du Vœu, élevée par la reine Mathilde pour remercier le ciel de l'avoir rendue à ce rivage après une naviga-

teau de son père et retrouver son frère. Les jeunes gens deviennent amants. Poursuivis par la vindicte du mari, ils se cachent dans le bocage puis s'enfuient à Paris où ils seront jugés, et décapités en place de Grève. Une histoire qui inspira une nouvelle à Barbey d'Aurevilly. Au-delà de Cherbourg, les deux pointes de la presqu'île s'enfoncent un peu plus loin encore dans la mer. A l'est, celle de Barfleur, l'ancien port du Moyen Age, d'où Guillaume, l'enfant bâtard, s'embarqua pour l'Angleterre via la baie de Somme, avant de battre Harold à Hastings et d'imposer la langue latine aux Saxons d'outre-Manche. C'est non loin de là aussi, quelque part au large du phare de Gatteville, que fit naufrage la « Blanche-Nef », le bateau qui emportait trois de ses petits-enfants. Un trésor y serait englouti, dont rêvent les chercheurs d'épaves. Celles-ci sont nombreuses dans ces parages, en raison des naufrageurs et des tempêtes. Sans compter les plus belles frégates du Roi-Soleil coulées par les Anglais dans la baie de Saint-Vaast lors de la bataille de La Hougue – juste en face de Tatihou, la petite île plate accessible à pied à marée basse, sur laquelle fut édifié, lors de la grande peste de Marseille, un lazaret ouvert aux vents pour les équipages remontant vers le nord. Un endroit hors du temps. Les ciels y sont à couper le souffle, immenses au-dessus de la profondeur des grèves et du contour des villages qui s'inscrivent en minuscules à l'horizon. Certains soirs on pense à quelque tableau flamand grandeur nature, et l'on se demande si le paysage fait bien partie du réel.

Des ciels à couper le souffle

L'un des plus troublants est le château des Ravallet, aux portes de Cherbourg, merveille de la Renaissance, tout de schiste bleu à tourelles, où plane le souvenir des amours incestueuses et tragiques de Marguerite et de Julien, les enfants des lieux. Mariée à seize ans, Marguerite quitte rapidement le domicile conjugal pour rentrer au châ-

teau de son père et retrouver son frère. Les jeunes gens deviennent amants. Poursuivis par la vindicte du mari, ils se cachent dans le bocage puis s'enfuient à Paris où ils seront jugés, et décapités en place de Grève. Une histoire qui inspira une nouvelle à Barbey d'Aurevilly.

Au-delà de Cherbourg, les deux pointes de la presqu'île s'enfoncent un peu plus loin encore dans la mer. A l'est, celle de Barfleur, l'ancien port du Moyen Age, d'où Guillaume, l'enfant bâtard, s'embarqua pour l'Angleterre via la baie de Somme, avant de battre Harold à Hastings et d'imposer la langue latine aux Saxons d'outre-Manche. C'est non loin de là aussi, quelque part au large du phare de Gatteville, que fit naufrage la « Blanche-Nef », le bateau qui emportait trois de ses petits-enfants. Un trésor y serait englouti, dont rêvent les chercheurs d'épaves. Celles-ci sont nombreuses dans ces parages, en raison des naufrageurs et des tempêtes. Sans compter les plus belles frégates du Roi-Soleil coulées par les Anglais dans la baie de Saint-Vaast lors de la bataille de La Hougue – juste en face de Tatihou, la petite île plate accessible à pied à marée basse, sur laquelle fut édifié, lors de la grande peste de Marseille, un lazaret ouvert aux vents pour les équipages remontant vers le nord. Un endroit hors du temps. Les ciels y sont à couper le souffle, immenses au-dessus de la profondeur des grèves et du contour des villages qui s'inscrivent en minuscules à l'horizon. Certains soirs on pense à quelque tableau flamand grandeur nature, et l'on se demande si le paysage fait bien partie du réel.

A l'ouest, c'est la Hague, la terre lointaine que choisit Prévert pour se retirer du monde, un décor sauvage évoquant l'autre rivage, qui attirera les cinéastes. C'est le Dorset de « Tess », la Cornouailles de « L'Auberge de la Jamaïque », le pays de Galles des « Deux Anglaises et le continent »... Des côtes déchiquetées, des caps et des baies au pied de collines vertes plongeant dans la



Carnet pratique

Y aller

Par la route (environ 4 heures de Paris) ou le train (2 h 45).

A voir

- A Cherbourg-Octeville :
 - Visite de la rade en bateau (d'août à octobre).
 - La gare transatlantique, remarquable bâtiment Art déco, abritant la Cité de la mer (un ensemble muséographique exceptionnel ; déjà 1 million de visiteurs en trois ans) avec visite du sous-marin nucléaire le « Redoutable » (un univers fascinant et terrifiant à la fois).
 - Le théâtre et le musée Thomas-Henry (toiles de Jean-François Millet – l'enfant du pays dont on visite la maison natale à Gréville dans la Hague –, mais aussi de Lippi, Fra Angelico ou Poussin).
 - Le musée de la Libération au fort du Roule.
 - Le château des Ravallet.
- Dans le Val de Saire :
 - Barfleur, qui fut jadis le plus grand port de la Manche.
 - Saint-Vaast-la-Hougue.
 - L'île de Tatihou.
- A la Hague :
 - Le château de Vauville et son étonnant parc tropical.
 - Le château de Nacqueville, un très beau manoir du XVI^e siècle, et son parc.
 - Omonville, la maison de Prévert et le cimetière où il repose. Et, à Saint-Germain-des-Vaux, le « jardin Prévert », créé par ses amis.
 - Le planétarium de Flottemanville.
 - L'ensemble du chemin du littoral, notamment le nez de Jobourg et le port de Gouy.

CDT Manche : 02.33.05.98.70.

Office du tourisme : 02.33.93.52.02

et Cité de la mer : 02.33.88.63.16.

Exposition

« Autrefois, les paquebots... », du 22 octobre au 11 novembre, à la Cité de la mer : avec en clôture une vente aux enchères exceptionnelle d'objets de paquebots (meubles Art déco, orfèvrerie, verrerie, robes...).

Se restaurer

Le Vauban, 22, quai de Coligny.

Tél. : 02.33.43.10.11. Cuisine raffinée dans un cadre agréable avec vue sur l'avant-port (poisson, coquilles Saint-Jacques).

violence des flots, des hameaux de maisons basses faites pour résister aux mugissements du vent, des murs de pierre découpant la lande, et une lumière translucide qui fait étinceler les schistes des toits et donne un éclat métallique aux ailes des mouettes. Et puis, enfin, tout au bout de la route, à la pointe extrême de la péninsule, se dresse le phare de Gouy, ultime vigie face au mystère de la fin des terres.

ANNE ROZE